

Autour du Voyage de Pierre Grossolanus, Archevêque de Milan,
à Constantinople, en 1112

V. Grunel:
à Echos d'Orient
1933
n. 27-28

Un autre contradicteur célèbre de Pierre Grossolanus fut
Iwânnos Pourpûs Πρωτος του Μοναστηρίου του Μοντ Γανος.

L'opuscule qu'il composa contre lui se trouve d'ordinaire réuni dans les manus-
crits avec le discours de l'Archevêque publié par Allatinius: "Auron
nai Nonon".

Démétracopoulos l'a édité d'après les manuscrits de Moscou 239 et 250 (En-
dromachion Bibliotheca p. 36-47). Il se trouve aussi dans le codex 240.
En voici le titre et l'incipit:

Τῷ Μοναχῷ Κυρίῳ Ιωάννῳ τῷ Φορτῇ, ναὶ πρὸς τὴν ὁποῦ τὰν πρῶτον
ἀντιπροσέβου ἀπολογία πρὸς τὴν ἐκκλησίαν κατὰ τοὺς Μιχαήλ
Ἀρχειπίσκοπον Πίλον, πρὸς τὴν τὴν κατὰ τὴν Πρωτοῦτον ἐπι-
κυρτωμένην, ἐκτείνον τὸν βασιλεὺς Κυρίῳ Ἀρτίῳ τῷ Κορυμφῷ ναὶ πρὸς
τὴν οὐδὲν ναὶ τὴν οὐκ ἐστίν.

Incipit: Γράψας ἄνευ ἰβήδων ναὶ διαβάρησας, ὡς οὐκ ἐστίν, τὴν ἐν τοῖς Ἱταλῶν
ναὶ τῷ Χριστῷ...

Tant le titre que l'incipit sont ici dignes d'attention.

Le titre nous parle d'une séance solennelle qui réunit tout le Synode et
le Sénat autour de l'Empereur pour entendre ce discours.

L'incipit désigne un document écrit, auquel le présent discours a dessein de
répondre. Sans aucun doute, ce document écrit, d'une importance exceptionnelle,
puisque la réponse qu'il y a fait est entourée de tant de solennité, est ce libelle
qui, d'après la recension latine des discussions, fut lu devant l'Empereur, et
avec sa permission lui fut remis.

Nous nous sommes demandé plus haut si ce libelle ou mémoire devait être identifié
avec le discours "Auron nai Nonon".

Après confrontation de ce discours avec la réplique de Pourpûs, on ne doit pas
hésiter à répondre affirmativement. Nous pourrions même aller plus loin.

On se souvient que le Basileus avait ordonné de réduire en une les sept réfu-
tations qui lui furent présentées de l'écrit de Grossolanus.

L'apparat solennel dans lequel fut prononcé l'Anologia ἀντιπροσέβου de
Pourpûs nous autorise à voir dans celle-ci la réplique collective des
Théologiens grecs en sa forme ultime, revêtue de l'agrément Impérial.

(au verso de)

Ajoutons à cela, comme nous l'avons dit, que les manuscrits présentent ordinairement les deux écrits l'un à la suite de l'autre.

Ainsi Porphyre aurait eu l'honneur de la rédaction définitive.

Rappelons que celle-ci fut faite en latin, ou du moins qu'elle eut une recension latine officielle.

Le texte en Alexandrin de Mélanie nous a montré une pléiade de théologiens grecs, par moins de sept attachés à réviser le mémoire de Grosdolanus. Il n'est malheureusement pas possible de les identifier tous.

Le plus actif d'entre eux est à Ninias Eudémon

Un troisième polémiste grec, à Iwan Porphyre s'en à Silvère, qui se dressa contre Grosdolanus fut Nicolas à Évêque

Avec Ninias Évêque s'arrête le liste des théologiens grecs dont l'intervention dans les discussions de 1112 est directement attestée. C'en fait que trois.

Il en faut encore quatre autres pour parfaire le nombre de sept. Voici d'abord

Nicolas Moufânt,
Orthodoxos Supérieur,
Orthodoxos Prophète
Orthodoxos Supérieur.

V. Laurent:

Seal de Iwan Porphyre

Seal de Iwan Porphyre

Diamètre total du plomb: 21 millimètres.

Diamètre du champ gravé: 15 millimètres.

Épaisseur variable.

Sur le revers, surtout le pourtour: 3mm 1/2.

À droite, buste de saint (Nicolas?), tenant de la main droite une croix et, de la gauche, le livre des Évangiles. Épigraphe effacée; gestes et jeu de la physionomie indistincts.

À l'envers, légende précédée d'une croix en quatre lignes:

+ ΓΡΑ
ΦΑ C C P A X
Γ I S T I S T
Φ O P H Y R E

+ Γρα-
φας οφφ-
φης Ιωαννου (ε(ν))
φ ορ φ υ ρ η

À relever, pour son intérêt paléographique, la place attribuée à la diphthongue au-dessus du T; expédient graphique fréquent dans les manuscrits, mais exceptionnel en épigraphie sigillographique.

Dodécasyllabe Byzantin: + Γραφας οφφης Ιωαννου (ε(ν)) Iwan Porphyre.
Ce petit monument appartient en toute vraisemblance à ce savant moine qui au cours de l'été 1112 donna la réplique à l'Archevêque de Milan Pierre Grosdolan dans les discussions tenues à Constantinople sur la procession du Saint-Esprit.

Du personnage, dont les manuscrits nous ont conservé plusieurs traités, nous savons seulement qu'il devint éparche ou supérieur commun des Monastères établis en Thrace sur le Mont Ganos.

C'est en outre, le seul Byzantin actuellement connu comme ayant porté le patriarche de Porphyre (à Andon).

Sur la date, voir ci-dessus p. 29-30.

Bibliographie ancienne dans

V. Chebalyer: Repertoire des Sources Historiques du Moyen Âge II, 1007, 241/s.v.

A. J. G. Dräseke: Johannes Phurner bei Bekker dem Zeitschr. für
Wiss. Theol. XLIII 1900 237-257

Byzantinische Zeitschrift V 1896, 328

M. Jugie: Historia Dogmatica Christianorum Orientalium I. 1926, 405, 406,
et passim.

B. Leib: Rome, Kiev et Byzance, Paris 1924, 312.

Sur le patronyme voir

H. Moritz: Die Zunamen bei den Byzantinischen Historikern und Chronisten.

II. Langshut 1897, 30.

Angénitif, on doit écrire indifféremment: πορφυρῶν ou πορφυρῶν . Cette dernière forme
est ici de régime, le dernier mot devant être πατριάρχης au vu de la règle de
la prosodie.



AKADEMIA

ΑΟΗΝΑ